

Nice



Avant d'aller plus avant, soulignons que Marinfos réclamait depuis longtemps que les Assises aient lieu à Cannes, en mai. On se rapproche !

Connue depuis les temps anciens, la ville aurait été nommée par les grecs « Nikaïa » ; ce qui aurait voulu dire « celle par qui la victoire est arrivée ». Imaginez-vous !

Ballottée au fil des siècles entre différents royaumes, elle a connu entre autres les ostrogoths (qui s'en étonne...) et pleins d'étrangers qui n'avaient rien à y faire...

Mais tout va changer en 1860 : Pour réaliser l'unité italienne, Cavour et Victor-Emmanuel II (Piémont-Sardaigne) ont besoin du soutien de la France, qui en profite pour demander l'annexion du comté de Nice en échange de l'eau minérale de Courmayeur (les Français ne buvaient que du vin et le sacrifice ne fut pas bien grand...)

Voilà comment les Niçois sont devenus français. Ils ont néanmoins conservé un certain type, qu'on retrouve dans l'actuel département des Alpes Maritimes : minces, nerveux, volubiles et la peau mate. Si vous voyez un gros rougeaud blond aux yeux bleus, c'est un étranger.

Et des étrangers, il y en a. Surtout des Anglais ; ils y ont même leur promenade, en bord de mer. Elle leur est exclusivement réservée et en voici la raison : depuis le milieu du XVIII^e siècle, certains anglais fortunés avaient pris l'habitude de s'installer dans le coin pour échapper aux rigueurs de leur hiver, qui commence en janvier et se termine en décembre.

Ils y avaient leurs habitudes, notamment celle de se promener le long de la baie des Anges (c'est le nom d'un poisson qu'on y trouve) par un mauvais sentier. En 1822, un pasteur du nom de Lewis Way, conscient des misérables conditions de vie des indigènes, lança une souscription pour la construction d'une voie nivelée pour remplacer le Lungomare dei Inglesi. Seuls peuvent y accéder les porteurs d'un passeport britannique. Mais la concession de la Promenade ne fut renouvelée en 1923 que pour 99 ans et un nouveau bail en 2022 est maintenant rendu problématique par le Brexit.

La langue est officiellement le français, mais l'italien y est largement utilisé, surtout si vous poussez une pointe jusqu'à Menton. (ville de naissance de l'amiral G. ; une plaque sur une maison indique qu'il y est né et y a passé son enfance)

Contrairement à une idée bien reçue, Nice a un port.



Il est divisé en deux parties : port de commerce à l'entrée et port de plaisance au fond. Mais l'arrêt de la production de l'usine de ciment Lafarge-Holcim a porté un coup dur à l'activité du trafic de ciment, lequel approvisionne notamment la Corse, à Bastia où une usine de mise en sac est installée pour approvisionner l'île. Le bassin du fond sert de lieu d'amarrage pour les pointus et les yachts. Une petite activité de pêche subsiste, mais le nombre de pêcheurs professionnels est maintenant inférieur à dix.

Nice étant le point de la France continentale le plus proche de la Corse, les liaisons avec l'île, déjà très anciennes, se sont développées avec l'arrivée des NGV ou navires à grande vitesse.

Ne manquez pas la visite du vieux Nice ; tout peut se faire à pied. <https://tinyurl.com/4t6f5ewe>

Attardez-vous dans le palais Lascaris <https://tinyurl.com/e8yms6s4>, inexplicablement oublié sur le site précédent ; j'endroit est charmant et la visite ne vous prendra pas plus d'une heure.

Gastronomie.

Bien sûr, la fameuse salade ; elle n'a rien de particulier, si ce n'est qu'elle permet de mettre dans un même récipient tous les légumes invendables du MIN St Augustin. Cuits au four, on les appelle « tians », nom du plat utilisé. La pissaladière (version locale de la pizza, avec surtout des anchois pour donner un peu de goût), le pan bagnat (sandwich dans lequel on met les mêmes ingrédients que dans la salade niçoise, mais qui présente l'avantage de pouvoir être dégusté mangé en marchant ; les beignets de fleur de courgette (l'escroquerie locale qui consiste à vous vendre fort cher une fleur absolument inodore, enrobée de pâte et frite) ; et pour finir la socca, galette de pois chiches, version ratée de la farinata gênoise, beaucoup plus goûteuse. (Nous signalons que l'auteur de ses lignes, génois de cœur, est fortement soupçonné de parti pris...)

Vous verrez partout le nom de Masséna. Explication : André (dit Dédé) Masséna était un chanteur d'opérette, bien connu notamment pour son interprétation de « l'Air des bijoux »

Ah, on me signale en régie qu'il y a erreur. Reprenons nos notes : effectivement, André Masséna, avait commencé sa carrière comme mousse sur un navire de commerce mais il s'engagea ensuite dans la Garde Nationale et fit une brillante carrière militaire sous Napoléon le Premier.



Aucun journaliste d'origine marseillaise n'a participé à la rédaction de ce numéro, mais nul doute qu'une petite mise au point sera faite à une autre occasion...